

**Réflexions sur l'alphabet et sur la langue dont on se servoit autrefois à Palmyre. / Par M. l'Abbé Barthelemy.**

**Contributors**

Barthélemy, J.-J. (Jean-Jacques), 1716-1795.

**Publication/Creation**

A Paris : chez H. L. Guérin et L.F. Delatour, ..., M.DCC.LIV.

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/hb36wb3e>

**License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>

6

REFLEXIONS  
S. U R  
L'ALPHABET  
E T  
S U R L A L A N G U E  
DONT ON SE SERVOIT AUTREFOIS  
A P A L M Y R E.

*Par M. l'Abbé BARTHELEMY, de l'Académie Royale  
des Inscriptions & Belles-Lettres, Garde du Cabinet  
des Medailles du Roi.*

---

Multa renascentur quæ jam cecidere.

*Horat. de Arte Poët.*

---



A P A R I S,  
Chez H. L. GUERIN & L. F. DELATOUR,  
rue S. Jacques, à S. Thomas d'Aquin.

---

M. DCC. LIV.

REVISIONS

FOR

ALPHABET

SUBJECTIVE

ALPHABET

THE ALPHABET

THE ALPHABET



ALPHABET

THE ALPHABET

THE ALPHABET



R É F L E X I O N S

S U R

L'ALPHABET  
ET SUR LA LANGUE

*DONT ON SE SERVOIT AUTREFOIS*

A PALMYRE.

---

**E**NTRE la Méditerranée & l'Euphrate , on trouve un desert aride , au milieu duquel étoit autrefois une ville connue sous le nom de Tedmor ou de Palmyre , dont on rapporte l'origine à Salomon , & que les conquêtes d'Odénath & de Zénobie ont rendue célèbre. Ses habitans que le commerce avoit enrichis , l'embellirent par des monumens qui égaloient en magnificence ceux de la Grece & de Rome. Les ruines en subsistent encore , & viennent d'être recueillies dans un ouvrage dirigé par le savoir & le goût. Si dans ces beaux restes échappés à la fureur des Romains , on admire en général . ce que la ville de Palmyre

Les Ruines  
de Palmyre.  
Londres 1753.

a fait pour la gloire des Arts , pour celle des citoyens vertueux & pour la sienne , les Antiquaires & ceux qui cultivent les Langues Orientales y verront avec un plaisir nouveau , plusieurs Inscriptions Palmyréniennes copiées avec exactitude , & par là même très propres à nous procurer l'intelligence de l'Alphabet dont on se servoit autrefois à Palmyre , & de la Langue qu'on y parloit. Ce point de Littérature n'est pas éclairci ; & comme si dans l'ordre de nos connoissances , toute vérité devoit être précédée d'une erreur , ceux qui jusqu'à présent ont voulu nous mettre sur la voie de la découverte , n'ont fait que nous en écarter davantage. On en verra la preuve & les raisons dans les réflexions suivantes.

Gruter, Edition de 1616.  
p. LXXXVI.

Vers le commencement du siècle dernier , Gruter inféra dans son recueil une Inscription Palmyréniene que l'on conservoit à Rome dans la maison du Cardinal Carpegna. Elle accompagnoit sur le marbre un bas-relief qui représentoit deux Divinités étrangères , & s'y trouvoit jointe avec une Inscription Grecque. Gruter présuma que les caracteres en étoient Arabes , parce qu'il plaçoit la Ville de Palmyre en Arabie ; & Joseph Scaliger fut contraint d'avouer qu'il ne les connoissoit pas , lui cependant qui se glorifioit de savoir assez de Langues pour pénétrer par terre jusqu'à la Chine sans le secours d'aucun Interprete.

De Emendat.  
tempor. l. 5.  
pag. 427.

Quelque temps après cet aveu , qui coûta sans

doute à Scaliger, Samuel Petit donna de ce monument une explication qui dût lui coûter encore plus, & qui satisfit encore moins. Je ne me sens pas le courage de la traduire en François. La voici en Latin telle qu'il l'a proposée lui-même dans une Lettre écrite à M. de Peiresk : *Tremuit senectus, vacillavit planta pedis: sub volam utique Dæmonis lucis indigena tuus mœstus fuit, splendere squallor ejus* ( id est, ad ejus splendorem factum fuit ) *ligatus est ipse, age, projice, domus in summo periculo versata est, abundavit asser mansuetudinum irrigans petras sive solitudines, quemadmodum quod Memphim ducit iter* ( afflicta Palmyram indigitat Zenobiæ tempore, ejusque situm ) *datum abundè est quidquid in universum desiderabat angustia. Summe misericors est umbra tua, portio æterna hemina ad libationem.* « Hoc est, hæc lex dicta esto » in perpetuum, è meis bonis in quotidianos libationum usus, in istorum Deorum honorem, inferendam esse heminam seu mensuram quamdam » vini, alteriusve liquoris » Croira-t-on jamais qu'au lieu de ce tissu d'énigmes que le hazard semble avoir rapprochées, l'Inscription Palmyrénienne, en cela conforme à la Grecque qui lui correspond, dit simplement que dans le mois Schebat de l'an 547 de l'Ere usitée à Palmyre, un citoyen de cette Ville, avoit fait construire à ses frais, un monument en l'honneur des Dieux Aglibolus & Malacbelus pour sa conservation & pour celle de

Pet. Epist.  
anni 1632. ad  
Peiresk. Spon.  
Miscell. Erud.  
Ant. pag. 2.

*Monum. Palmyr. pag. 15.*

*Rhenferd. Peric. Palm.*

*ses enfans.* Ce que je dois ajouter à l'égard de cette Inscription, c'est qu'on l'a publiée plusieurs fois, que toutes les copies different entr'elles, & que découragés par tant d'incertitudes, les Savans avoient en quelque façon renoncé au projet de les dissiper, lorsqu'un événement inattendu fit renaître leurs espérances, les engagea dans des recherches profondes, & produisit de nouvelles erreurs.

*Philos. Transact. N°. 218. pag. 129.*

En 1691 des Négocians d'Alep, Anglois de Nation, ayant été visiter les ruines de Palmyre, y trouverent plusieurs Inscriptions tracées en caractères inconnus. Ils en copierent quelques-unes à la hâte, & les envoyèrent sur le champ en Angleterre. Cette découverte fut annoncée avec éclat; & comme la plûpart des Inscriptions Palmyréniennes se trouvoient jointes sur les marbres avec des Inscriptions Grecques, on jugea sans peine que les unes étoient la traduction des autres, & l'on se flatta que cette association procureroit la connoissance de l'ancienne Langue de Palmyre ou du moins celle de son Alphabet. Mais quel fruit pouvoit-on attendre de ces magnifiques promesses? on n'avoit envoyé qu'un petit nombre d'Inscriptions en caractères Palmyréniens, toutes copiées avec si peu d'exactitude, qu'il n'en est presque aucune où il ne manque des mots entiers, & qu'il n'est presque point de mots où il ne manque des lettres radicales. Ce n'est pas tout. Il s'étoit répandu plusieurs copies de ces Inscri-

ptions, & les fautes s'y étoient tellement multipliées, qu'on ne pouvoit avoir d'autre ressource pour fixer la leçon d'un mot, que la convenance & l'intérêt du systême qu'on vouloit embrasser. Ces difficultés insurmontables arrêterent Edouard Bernard Professeur d'Oxford, qui avoit d'abord tenté de nous donner l'Alphabet Palmyrénien. Quoique très-versé dans la connoissance des Langues Orientales, il se contenta d'éclaircir les Inscriptions Grecques, & à l'égard des autres, il ajouta ces paroles qu'on peut regarder comme le témoignage de l'inutilité de ses efforts : *Palmyrenum verò ( Alphabetum ) si quis dederit, erit mihi magnus Philologus.*

*Monum. Palmyr. pag. 9.*

Le même Edouard Bernard adressant la parole à Robert Huntington, lui disoit : « Vous avez » fait le voyage de Palmyre dans le dessein de nous » procurer les anciennes Lettres des Syriens ; & » sans les Arabes, vous auriez pû nous dévoiler » cette Littérature inconnue. Plût à Dieu, disoit-il ailleurs, qu'Halifax nous eût apporté plus » d'Inscriptions en caractères Syriaques ! » Abraham Sellarus a témoigné le même regret ; & Thomas Smith qui a fait des notes sur les Inscriptions Grecques trouvées à Palmyre, s'écrie dans la Préface de son Ouvrage : « Quel malheur que les caractères » des Inscriptions Palmyreniennes n'aient pas été » copiés avec plus d'exactitude, ils nous auroient » fait connoître l'ancienne écriture des Syriens. »

*Epist. Bern. ad Hunt. Ibid.*

*Sell. acta Erus dit. suppl. t. 3. p. 96.*

*Monum. Palmyr.*

Il faut observer ici que tous les Savans ne convenoient pas que les Lettres Palmyréniennes fussent Syriaques. Scaliger les avoit regardées comme des Lettres inconnues; Gruter pensoit qu'elles étoient Arabes; le Cardinal Noris & Thomas Hyde les confondoient avec les Phéniciennes; mais ils déclaroient tous d'une commune voix, qu'il étoit impossible de les lire.

*Noris de Epoch. Syro-M. pag. 105. Hyde Relig. Veter. Perf. p. 525.*

Cependant, ni cet aveu, ni les raisons qui le justifioient, n'effrayèrent point Jacques Rhenferdius. Ce Critique intrépide, sans autre secours qu'un petit nombre d'Inscriptions mutilées, & qu'un grand amas d'érudition orientale, entreprit en 1704 de découvrir l'écriture Palmyréniene. Ce seroit un spectacle amusant, s'il ne convenoit pas mieux de le regarder comme une leçon utile, de voir les efforts inouis qu'a faits Rhenferdius pour établir une correspondance vague entre une Inscription Palmyréniene & une Inscription Grecque. Il court à perte d'haleine après un phantôme dont il n'approche jamais, & tous ses pas marqués par des chûtes, le conduisent dans des défilés impraticables, où il ne lui reste plus que les ressources du désespoir. Tantôt c'est une lettre qu'il faut suppléer ou retrancher, dont il faut changer la forme ou la valeur; tantôt c'est un mot entier dont il faut transposer tous les élémens; d'autres fois, c'est une expression inusitée dans la Langue de Palmyre, & dont il cherche la signification dans

*Pericul. Palmyr. in-4°. 1704.*

dans celle des Arabes, des Juifs, & même des Romains. En vain dans la copie défectueuse d'une Inscription Palmyrénienne, une ligne entière est réduite à un petit nombre de lettres qui ne sont séparées par aucun intervalle; Rhenferdius recueille avec soin ces débris informes, & trouve le moyen d'en composer un mot Arabe. C'est par de pareilles opérations, qu'il parvient à construire un Alphabet. A peine l'a-t-il achevé, qu'il se présente une autre Inscription dont les lettres mal dessinées ne ressemblent point à celles de la précédente: aussi-tôt, nouvelles conjectures, nouveaux tours de force, nouvel Alphabet aussi incertain que le premier. Mais pourquoi nous engager dans ces détails? Respectons dans les écarts de Rhenferdius, les motifs qui le dirigerent dans ses recherches; & ajoutons pour sa justification, qu'il a proposé toutes ses idées avec une sorte de défiance, & qu'il a senti plusieurs fois qu'il s'exposoit au risque de ne pas convaincre son Lecteur. Cependant, comme son ouvrage pouvoit faire illusion par l'éclat sombre & imposant de l'érudition orientale, & que de plus l'Académie des Belles-Lettres avoit souvent été consultée sur les Inscriptions Palmyrénienes, elle chargea en 1706 M. l'Abbé Renaudot, d'examiner si elles avoient été transcrites avec soin, & si l'on pouvoit en tirer quelques lumières. Cet Académicien, dans un Mémoire devenu public, prouve très-bien l'inutilité des ten-

Reg. de l'Acad. 19 Mars 1706.

Mem. de l'Acad. t. 2. p. 502.

tatives qu'on avoit faites jusqu'alors pour découvrir l'Alphabet Palmyrénien, & l'insuffisance des moyens qu'on avoit employés. Quelque temps après, l'Académie reçut de Rome une copie assez exacte de l'Inscription que Gruter avoit publiée autrefois; & M. Galland qui joignoit à la connoissance des monumens antiques, celle des Langues Orientales, fut chargé d'en rendre compte. Il pensoit auparavant que cette Inscription devoit exprimer la même chose que l'Inscription Grecque dont elle est accompagnée. Mais après avoir étudié la nouvelle copie, il jugea que ces deux Inscriptions n'avoient aucun rapport entr'elles; que la première n'étoit ni en Hébreu ni en Syriaque, mais en une Langue tout-à-fait inconnue.

*Epif. Gall.  
ad Spon. Miscell. Erod.  
antiq. p. 3.*

*Reg. de l'Acad. 5 Juil.  
1709.*

*T. 1. p. 207.*

Ce fut après de pareils jugemens, que l'Académie résolut de détromper une bonne fois ceux à qui on voudroit en imposer par de prétendus Alphabets de la Langue Palmyrénienne, & déclara qu'on pouvoit désormais sur son témoignage, s'épargner de semblable peines, à moins que dans la suite on ne découvrit des secours plus abondans.

Nous jouissons enfin de ces secours si long-temps attendus, & nous les devons à la même nation qui nous en avoit inspiré le desir: des Anglois ( MM. Dawkins, Robert Wood &c. ) animés d'un zèle éclairé pour les Lettres & les Arts, ont vû en Orient les lieux les plus remarquables de l'Antiquité, & en ont rapporté treize Inscriptions Palmyrénienes,

dont la plupart avoient échappé aux recherches faites dans le siècle dernier. Huit de ces Inscriptions étoient gravées à la suite d'autant d'Inscriptions Grecques ; & les Anglois ont observé eux-mêmes , que les unes paroissoient être la traduction des autres. Dans la première comparaison que j'en fis , je crus entrevoir assez de rapports pour me livrer à quelques espérances. Elles s'accruent en peu de momens , au point que je vis sortir de mes opérations un Alphabet entier ; & j'eus l'honneur de le communiquer à l'Académie des Belles-Lettres le 12 Février de la présente année , deux jours après avoir eu connoissance de ces Inscriptions. Je rougirois de relever une pareille circonstance , si je n'étois persuadé qu'elle prouve uniquement la facilité de cette découverte. Le Lecteur verra bientôt que je n'emprunte pas le langage d'une fausse modestie , & que la moindre teinture des Langues Orientales suffisoit pour résoudre le problème des Lettres Palmyréniennes. Avant que d'en proposer l'Alphabet , qu'il me soit permis de faire quelques remarques.

1°. Pour découvrir l'Alphabet d'une nation dont la Langue est inconnue , ce n'est pas toujours une bonne règle , que de recourir à l'Alphabet d'une nation voisine ; & c'en est une très-mauvaise , que de mettre à contribution les Alphabets de plusieurs peuples différens. Cette manière de procéder , ne produit que des assemblages infor-

mes & des résultats malheureux. S'il étoit possible de trouver des monumens d'une Langue inconnue qui représentassent , à n'en pas douter , des mots connus d'ailleurs ; si en plaçant chacun de ces mots connus sous chaque mot inconnu qui lui seroit correspondant , il en résulteroit de part & d'autre le même ordre & la même valeur : en un mot , si des Inscriptions tracées en une Langue inconnue, combinées avec des Inscriptions en une Langue connue, fournissent elles-mêmes un Alphabet qui tendît à les éclaircir , ou du moins à les faire lire d'une manière constante , je pense que dans ce cas il faudroit adopter cet Alphabet. Or , c'est l'avantage que nous procurent les Inscriptions nouvellement apportées de Palmyre. J'ai déjà dit que huit de ces Inscriptions étoient accompagnées d'autant d'Inscriptions Grecques ; j'ai dit que les unes paroissent être la traduction des autres , & entre plusieurs preuves que je pourrois en donner , je m'arrête à celle-ci : Les Inscriptions Grecques finissant par des époques différentes , les Palmyréniennes correspondantes se terminent de même par des lettres numériques qui observent entr'elles le même ordre que les lettres numériques Grecques.

2°. Lorsqu'un mot , un nom d'homme , par exemple , se trouve exprimé deux ou trois fois dans une même Inscription , il faut que ce soit avec les mêmes lettres ; & s'il se rencontre dans plusieurs Inscriptions , on n'y doit trouver d'autre différence

que celle qui vient de la différence des mains.

3°. Dans les Alphabets des Langues Orientales, on voit des lettres qui ont des valeurs différentes, quoiqu'elles soient absolument, ou presqu'absolument figurées de la même manière. Ainsi, dans l'Alphabet Hébreu le *Beth* & le *Caph*, le *Daleth* & le *Resch*, ne diffèrent que par le plus ou le moins de courbure dans les traits qui forment ces Lettres. Dans l'Alphabet des Arabes & dans celui des Syriens, plusieurs Lettres ont la même forme, & ne sont distinguées que par les points-voyelles. Cette même variété doit se trouver, & se trouve effectivement, dans l'Alphabet que je vais proposer.

4°. Enfin, les Orientaux en exprimant dans leur Langue les mots Grecs ou Latins, suppriment plusieurs voyelles, & y suppléent par des points qu'ils ne marquent pas toujours dans les manuscrits, & qu'ils marquent encore moins dans les monumens.

Il est temps de produire l'Alphabet que j'ai construit. Il est gravé dans la première planche, colonne I. On voit au premier coup d'œil qu'il participe de l'Hébreu & du Syriaque; & c'est ce qui me donne la liberté de mettre sur une seconde colonne l'Alphabet des Lettres Hébraïques plus connu que celui des Lettres Syriaques. Les noms de ces Lettres occupent la troisième colonne. Dans la quatrième, leur valeur est exprimée en caractères Grecs. J'ai averti qu'on ne devoit pas s'attendre

à trouver par-tout la même Lettre figurée absolument de la même manière. La différence des mains jette dans les contours & dans les traits d'une Lettre des variétés presque insensibles. Ce sont des nuances d'un même caractère. J'en ai recueilli quelques-unes ; j'ai négligé les autres ou comme inutiles, ou comme pouvant être attribuées au Graveur. L'essentiel étoit de s'attacher à la forme principale de chaque élément, & il ne me reste à cet égard, qu'une difficulté ; elle concerne le *Tzadé*. Le caractère qui le représente n'est pas clairement exprimé dans les inscriptions rapportées par les Anglois, & j'ai été obligé de l'emprunter d'une inscription qui est à Rome. Mais, loin de m'appesantir plus long-temps sur ces minuties Grammaticales, je pense que la meilleure façon de justifier mon Alphabet, c'est d'en faire tout de suite l'application.

Pl. II. N<sup>o</sup>.  
1. & 2.

Qu'on jette les yeux sur la seconde planche, on y verra sous le N<sup>o</sup>. 1. une inscription Grecque & sous le N<sup>o</sup>. 2. une inscription Palmyrénienne correspondante (a). La Grecque commençoit par ce mot ΣΕΠΤΙΜΙΟΝ & la Palmyrénienne par un mot qu'il faut analyser. La première Lettre est un *Samech*, la seconde un *Pé*, la troisième un *Teth*, la quatrième un *Mem*, la cinquième un *Iod*, la sixième un *Vau*, c'est-à-dire un *O* ou un *U*, & la septième un *Sa-*

(a) L'Inscription Grecque est la XVI. dans le Recueil des Anglois, pag. 27. & la Palmyrénienne est la VIII. dans ce même Recueil, page 29.

*mech.* Ces Lettres réunies & jointes aux points voyelles dont elles sont susceptibles, forment le mot de ΣΕΠΤΙΜΙΟΣ. Je le suppose du moins pour le présent, & l'on en verra bien-tôt la preuve.

Le second mot de l'inscription Grecque est ΟΥΟΡΩΔΗΝ. Le mot qui lui répond dans le Palmyrénien, doit être, & suivant mon Alphabet est effectivement, ΟΡΟΔ, dont les Grecs ont fait ΟΥΟΡΩΔΗΣ. La première est un *Vau*; il a déjà paru dans le mot précédent; la seconde est un *Resch*, on s'en convaincra dans la suite de cette analyse; la troisième est encore un *Vau*, & la quatrième un *Daleth*: cette dernière est absolument semblable à la seconde; mais la Langue de Palmyre étoit la Syriaque, & dans cette Langue le *Daleth* & le *Resch* ne diffèrent que par les points voyelles qu'on supprimoit dans les monumens.

Les mots qui suivent dans l'inscription Grecque, sont ΤΟΝ ΚΡΑΤΙΣΤΟΝ ΕΠΙΤΡΟΠΟΝ; & ce n'est pas sans étonnement que j'ai vû les mêmes mots, à l'exception de l'article, dans l'inscription Palmyrénienne. En effet la première est un *Koph*; on a vû les autres dans les mots précédens, & je leur assigne ici la même valeur. Ces Lettres sont un *Resch*, un *Teth*, un *Samech*, un *Teth* & un *Samech*, qui, jointes au *Koph*, forment le mot ΚΡΑΤΙΣΤΟΣ. Le mot suivant dans l'inscription Palmyrénienne est ΕΠΙΤΡΟΠΟ, quoiqu'il commence & qu'il finisse par un *Aleph*. Mais les Syriens & d'autres

peuples Orientaux donnent souvent à cette Lettre le son des autres voyelles ; & ce qui est plus décisif, c'est que les Syriens d'aujourd'hui conservent encore le mot ΕΠΙΤΡΟΠΟ dans leur langue , & l'écrivent quelquefois avec des caractères semblables à ceux que l'on voit ici , c'est-à-dire , avec un *Aleph*, un *Pé*, un *Teth*, un *Resch*, un *Pé* & un *Aleph*. Au reste , les deux mots que nous venons d'analyser , se trouvant également dans l'inscription Grecque & dans la Palmyréniene , justifient la leçon des mots dont ils sont précédés , & donnent la juste valeur des caractères qui les composent. Mais suivons notre examen.

Il y a dans le Grec ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΔΟΥΚΗΝΑΡΙΟΝ ; & dans le Palmyréniénien, je lis en suivant mon Alphabet, ΔΟΥΚΕΝΑΡΟ : les lettres dont ce mot est formé , ont déjà paru , à l'exception du *Nun* , suffisamment connu par la place qu'il occupe.

On trouve ensuite dans le Grec ces deux mots ΚΑΙ ΑΡΓΑΠΕΤΗΝ, (b) & dans le Palmyréniénien ΑΡΓΑΒΕΤΟ précédé par un *Vau* qui répond au ΚΑΙ. Dans ce mot le *Beth* & le *Ghimel* paroissent pour la première fois ; mais leur valeur est fixée par d'autres Inscriptions où ils se rencontrent souvent. A ce mot succede , dans le Palmyréniénien , le mot ΑΚΙΜ ,

---

( b ) Ce mot , qui ne paroît être ni Grec ni Syriaque , pourroit être Persan d'origine , & dans ce cas il auroit bien du rapport avec celui d'Arzabadès , qui chez les Persans désignoit une dignité. Voyez les Actes des Martyrs de l'Orient de M. Assemani , pag. 25. & 40.

qui, en Syriaque, signifie *posuit, constituit*. Il faut observer que ces Inscriptions Palmyréniennes, sont des monumens élevés en l'honneur de quelques personnes de distinction.

Après le mot ΑΡΓΑΠΕΤΗΝ, on voit dans le Grec le nom de celui qui avoit consacré le monument en question. C'étoit *Julius Aurelius Septimius*; les mêmes noms se trouvent de même dans l'Inscription Palmyréniene, à la suite du mot ΑΚΙΜ. Celui de ΙΟΥΛΙΣ ou ΙΟΥΛΙΟΣ est à la fin de la seconde ligne; & celui de ΑΥΡΗΛΙΣ, c'est-à-dire, ΑΥΡΗΛΙΟΣ, commence la troisième ligne. Tous les deux nous donnent la forme du *Lamed* que nous ne connoissons pas encore. Le mot *Septimius*, qui les suit, est écrit de la même manière qu'au commencement de l'Inscription; singularité qu'il seroit impossible d'attribuer au hazard. Après le nom de *Septimius*, on voit dans le Grec son surnom & sa qualité ΙΑΔΗΣ ΙΠΠΙΚΟΣ: & dans le Palmyrénien: ΙΑΔΟ ΕΠΙΚΟΣ. Les autres Inscriptions me donnent la valeur de la première Lettre de ce dernier mot. L'Inscription Palmyréniene finit ici; soit qu'elle ait été mutilée en cet endroit, soit qu'originellement on ait jugé à propos de l'abrèger.

Il me semble qu'entre les deux Inscriptions que je viens de comparer, regne la plus parfaite correspondance, & que l'Alphabet que je propose, suffit pour lire sans peine, tous les mots de la Palmyréniene. Mais, comme dans ces sortes de ma-

tières ; on ne sauroit accumuler trop de preuves , je passe à l'examen d'une autre Inscription Grecque tout à la fois & Palmyréniene , & absolument semblable à la précédente , si l'on en excepte quelques légères différences qui se trouveront en même temps dans le Grec & dans le Palmyréniien.

Pl. II. n<sup>o</sup>. 3. & 4. Voyez la planche II. N<sup>o</sup>. 3 & 4. (c)

On lit dans cette Inscription Grecque , ainsi que dans la précédente , le nom de *Septimius Horodès* pour qui l'on avoit élevé le monument ; & celui d'un *Julius Aurelius* qui l'avoit fait construire. Mais , après le mot ΑΥΡΗΛΙΟΣ , on voit un surnom qui n'étoit pas dans l'autre , c'est celui de ΣΑΛΜΗΣ. Or , si l'on jette les yeux sur la troisième ligne de l'Inscription Palmyréniene , on trouvera après le premier mot , c'est-à-dire , après le nom d'*Aurelius* , celui de ΣΕΛΟΜΟ ou ΣΑΛΜΟ. En effet , j'ai des preuves certaines que la première Lettre est un *Schin* , la seconde un *Lamed* , la troisième un *Mem* & la quatrième un *Aleph*. Après ce mot , on lit dans le Grec ΚΑΣΣΙΑΝΟΥ , ce qui désigne que ce *Julius Aurelius Salmès* étoit fils de *Cassianus*. Les Syriens ont dû exprimer cette affiliation par le mot ΒΑΡ qui signifie fils ; & justement on lit ici : ΒΑΡ ΚΑΣΙΑΝΟ. Venoit ensuite dans le Grec le nom du père de *Cassianus* ; mais , on n'en voit que l'ar-

---

(c) L'Inscription Grecque est la XVII. dans le Recueil des Anglois , page 27. & la Palmyréniene est la IX. dans ce même Recueil , page 29.

ticle & la terminaison ΤΟΥ.....ΕΝΑΙΟΥ (d), & dans le Palmyrénien on trouve un *Beth* & un *Resch* joints ensemble, qui signifient encore ΒΑΡ, *filius*. Le reste de l'Inscription ne subsiste plus.

Lorsque des observations nouvelles, loin de détruire ou de modifier les principes qu'on a établis, ne servent qu'à les confirmer de plus en plus; lorsqu'on voit la lumière croître par degrés, & dissiper insensiblement les obscurités & les incertitudes, on peut se flater d'être dans la voie de la vérité. Je ne faisois dans les premiers essais que des pas chancelans; secrètement prévenu contre les recherches de ce genre, je me défiois des apparences, & je craignois à tout moment qu'en appliquant mon principe aux diverses Inscriptions Palmyrénienes, je ne fusse obligé d'admettre des exceptions capables de me le faire abandonner. Mais j'avoue que le plus severe examen m'a rassuré contre une pareille crainte. Partout où j'ai vu dans les Inscriptions Grecques des noms propres, je les ai trouvés dans les Palmyrénienes, exprimés avec les caracteres que mon Alphabet m'auroit fournis. Tels sont les noms Romains de Julius, Aurelius, Septimius, qui se rencontrent plusieurs fois dans ces monuments. Tels sont les noms Orientaux de Horodès, Odénath, Zabdila, &c. qu'on y découvre aisément, lorsqu'on fait attention à la maniere

---

(d) Les Anglois avoient lû en 1691, ΤΟΥ ΜΕΛΕΝΑΙΟΥ.

dont les Syriens ont dû les écrire. Il y a plus encore. Par-tout où j'ai vu dans les Inscriptions Grecques des mots Grecs ; je les ai trouvés traduits en Syriaque dans les Palmyréniennes. Je pourrois en citer quantité d'exemples ; mais ce détail aussi inutile qu'ennuyeux , me meneroit trop loin , & je me borne à celui-ci. Plusieurs des Inscriptions Grecques offrent des époques précédées par le mot ΕΤΟΥΣ qui désigne une année ; & précisément dans les Palmyréniennes on voit les mêmes époques précédées d'un *Schin* , d'un *Nun* & d'un *Thau* qui forment le mot *Schenath* , année.

Il me seroit aisé d'examiner suivant les mêmes principes , un plus grand nombre d'Inscriptions Palmyréniennes ; mais je juge du dégoût qu'éprouveroit le lecteur par celui que j'ai senti moi-même dans l'analyse précédente ; il est en état de la pousser plus loin & de comparer mon Alphabet , non-seulement avec celui de Rhenferdius dont j'ai déjà parlé ; mais encore avec celui que Godefroi Henfelius a fait graver dans une carte Polyglotte des quatre parties du monde , sans nous indiquer la source d'où il l'a tiré. C'est le même , à quelques transpositions près, qu'Abraham de Balmès avoit inferé dans sa Grammaire Hébraïque :  
 » Voici , dit ce Rabbín , l'écriture en usage au-delà  
 » du fleuve ( de l'Euphrate , ) telle que je l'ai trou-  
 » vée dans un livre très-ancien. » Mais de ce que l'usage de cette écriture étoit établi au-delà de l'Eu-

phrate, s'ensuit-il nécessairement qu'il le fût en deçà de ce fleuve? L'objection se présentoit d'elle-même; l'Auteur ne se l'est pas faite: il construisoit une carte qui devoit contenir les Alphabets de toutes les Nations; il falloit que le Palmyrénien y trouvât sa place, & celui qu'il a préféré, en valoit bien un autre.

On ne flotera plus au milieu de ces incertitudes. Nous connoissons l'Alphabet Palmyrénien, & nous savons qu'il est composé de vingt-deux élémens, ainsi que l'avoit observé Saint Epiphane dans son traité contre les Hérésies. Le même Auteur paroît persuadé que la Langue de Palmyre ne différoit pas du Syriaque; & Réland qui a connu ce passage, en rapporte un autre de Théodoret, où il est dit que cette Langue étoit en usage aux environs de l'Euphrate. Ces témoignages réunis sont confirmés par les Inscriptions que nous avons entre les mains, & qui sont toutes en Syriaque ou Chaldéen.

Il ne faut pas s'attendre qu'elles répandent un grand jour sur l'histoire de Palmyre. Elles ne nous ont transmis que des faits particuliers & dénués de circonstances. Mais ces faits sont intéressans; c'est le récit abrégé des honneurs qu'une nation puissante & guerrière accordoit à ceux qui favorisoient son commerce, c'est l'esquisse légère de la forme qu'elle avoit donnée à son gouvernement, c'est en un mot tout ce qui nous reste de l'esprit intérieur de Palmyre. Un petit nombre d'Auteurs an-

*Epiph. adv.  
Har. L. 2. t. 2.  
p. 629. edit.  
Petav.*

*Rel. Pal. p.  
526.*

*Theod. Quæst.  
19. ad l. Jud.*

ciens ont raconté ses victoires sur les Romains & sur les Perles , ses conquêtes dans l'Asie & dans l'Égypte , tableaux magnifiques , mais sanglans , & qui , retracés mille fois dans les annales de tous les peuples , n'excitent plus dans nos ames qu'une surprise mêlée de douleur. Il seroit à souhaiter qu'au lieu de ces images effrayantes , l'Histoire eût mis sous nos yeux les moyens par lesquels la ville de Palmyre s'étoit élevée à ce haut degré de puissance , les routes qu'elle avoit ouvertes au commerce pour attirer dans son sein les trésors de l'Orient & de l'Occident , les loix qu'elle avoit adoptées pour assurer la tranquillité des citoyens , les récompenses que dans les jours de sa gloire , elle distribuoit aux arts & aux talens , ignorés ou profcrits partout ailleurs. Rassemblons avec soin les monumens qui nous laissent entrevoir des objets si dignes de notre admiration ; mais avant que de les considérer dans le rapport qu'ils ont avec les mœurs , il faut que la critique les dépouille & les analyse. Eclairées par son flambeau , les Inscriptions Palmyréniennes seront précieuses aux Savans. C'est par leur moyen qu'ils éclairciront les Inscriptions Grecques correspondantes , & qu'ils dévoileront l'étymologie & la vraie façon de lire plusieurs noms Orientaux. Qu'il me soit permis d'en citer un ou deux exemples. Une Inscription Grecque déjà publiée , offroit le mot ΔΙΣΜΑΛΚΟΥ après le nom de Zabdila. Guill. Baxter avoit soupçonné qu'il

signifioit simplement que Zabdila étoit fils & petit-fils de Malcus. Bernard & Smith n'ayant aucune preuve qu'une telle affiliation pût s'exprimer en Grec d'une façon si singuliere, ont fait du mot ΔΙΣΜΑΛΚΟΥ un nom d'homme, & en ont recherché l'origine dans la Langue Arabe. Ils se feroient épargné cette peine, s'ils avoient pû consulter le Palmyrénien. On y lit que Zabdila étoit fils de Malcus, fils de Malcus. Ainsi la conjecture de Baxter se tourne en certitude. Halley avoit pensé que le Dieu Iaribolus mentionné dans une des Inscriptions Grecques de Palmyre, étoit le Dieu Lunus, croyant reconnoître dans ce nom, le mot dont plusieurs peuples Orientaux se servent pour désigner la Lune. Smith avoue que l'étymologie est ingénieuse, & néanmoins lui en substitue deux autres dont il n'est pas satisfait. Tout l'avantage est ici du côté de M. Halley, & le nom d'Iaribolus, dans le Palmyrénien, se rapporte clairement au Dieu Lunus. J'aurois pu citer des méprises bien plus considérables que l'on a faites en expliquant les Inscriptions Grecques de Palmyre; mais dans la nécessité où je me suis trouvé de relever des erreurs, j'ai préféré celles qui me donnoient occasion de justifier des conjectures heureuses. Ceux qui nous ont précédés, ont des droits légitimes sur les découvertes qu'ils ont pressenties, & que des secours plus abondans, n'ont fait que confirmer ensuite. Il me semble qu'on trouve une se-

*Ibid. p. 177.*

*Monum. Palmyr. pag. 53.*

crette satisfaction à leur rendre cette justice , & qu'il faudroit avoir le bon esprit de s'en faire un devoir , quand on n'est pas assez heureusement né pour s'en faire un plaisir. Je reviens aux Inscriptions Palmyréniennes. La forme des Lettres , la maniere dont les époques sont marquées & la nature de l'Ere qu'on suivoit à Palmyre , sont autant de points de critique que je me propose d'éclaircir ; mais ces discussions appartenant de droit à la savante Compagnie qui m'a fait l'honneur de m'associer à ses travaux , je passe à l'examen de quelques Inscriptions Palmyréniennes qui ne sont pas dans le Recueil des Voyageurs Anglois.

J'ai donné au commencement de ce mémoire une traduction libre de celle que Gruter a publiée le premier , & que personne jusqu'ici n'avoit expliquée. L'écriture en est la même que celle des autres Inscriptions , si l'on en excepte quelques Lettres qui présentent des différences. Les Savans familiarisés avec les Langues Orientales seront moins surpris de cette singularité , qu'ils le seroient , si j'entreprendois de la justifier par des exemples. Mais comme elle pourroit , au premier aspect , arrêter ceux qui voudront appliquer l'Alphabet des Lettres Palmyréniennes à l'Inscription dont il s'agit , j'ai tâché de leur applanir les voies. En confrontant les diverses copies que nous avons de ce monument , il en a résulté une copie plus exacte que les autres , & qui m'a paru laisser très-peu de chose à désirer.

J'aurois

J'aurois hésité à la produire, si le suffrage de M. de Guignes, de l'Académie des Belles-Lettres, & de M. Bernard, Interprète à la Bibliothèque du Roi, à qui je l'ai communiquée, ne m'avoit rassuré. On trouvera dans la troisième Planche N<sup>o</sup>. 1. la forme & la valeur des lettres que cette Inscription contient, & sous le N<sup>o</sup>. 2. la même Inscription en caractères Hébreux. Les petites lignes tracées au-dessus de quelques lettres & de quelques mots, désignent les mots & les lettres qui m'ont laissé des doutes. Les mots mis en parenthèse présentent des leçons également probables. Les Savans de Rome qui sont à portée de consulter l'original, verront si je m'en suis beaucoup écarté.

J'ai fait le même travail sur une autre Inscription Palmyrénienne que Spon a publiée d'après un marbre qui de son temps existoit à Rome. Hadrien Reland en a donné une seconde copie, & le hazard m'en a procuré une troisième plus fidele que les deux précédentes. En les combinant ensemble, j'en ai formé une quatrième que j'ai fait graver en caractères Hébreux sous le N<sup>o</sup>. 3. de la troisième Planche. Il suit de cette Inscription comparée avec une Inscription Latine qui lui correspond sur le marbre, que les Palmyréniens donnoient au Soleil le nom de Malacbelus. Spon avoit pensé qu'ils nommoient ainsi le Dieu Lunus. Cette remarque m'est échappée. Je ne me suis pas proposé d'éclaircir les Inscriptions Palmyréniennes. Il s'agit pour

Pl. III. n<sup>o</sup>. 1.Ibid. N<sup>o</sup>. 2.

Miscell. erud.

Ant. p. 3.

Rel. Palæst. p. 526.

Pl. III. n<sup>o</sup>.

Miscell. erud.

Ant. p. 2.

le présent de s'assurer de la vraie façon de les lire ; & peut-être pensera-t-on qu'après la découverte de l'Alphabet , on ne devrait avoir à cet égard aucune difficulté. Ce préjugé seroit si naturel , que je dois m'arrêter un moment à le combattre. Il n'en est pas des Langues Orientales comme de celles de l'Occident. Ici la leçon d'un mot est presque toujours déterminée par la nature des élémens qui le composent. Là il faut à tout moment recourir aux mots qui précèdent ou qui suivent. Par l'absence des points voyelles sur les monumens , on est autorisé à donner à chaque mot des significations différentes , & faute de marques propres à séparer les mots entr'eux , on peut leur distribuer à chacun en particulier plus ou moins de lettres ; delà une foule de combinaisons presque toujours infructueuses. Mais si plusieurs lettres se ressemblent entr'elles ; si les monumens ont été dégradés , ou enfin si , au lieu des originaux , on n'a que des copies dont la scrupuleuse exactitude n'est pas démontrée , c'est alors que les difficultés se multiplient à l'excès ; on est en droit à tout moment de substituer une lettre à une autre ; & comme le changement d'une seule lettre produit une nouvelle expression , l'on roule dans un cercle de conjectures , & l'on a la plus funeste liberté qui ait jamais été accordée aux hommes , celle d'avoir des doutes , sans pouvoir les fixer. Il n'y a point de patience qui pût tenir contre une pareille épreuve,

si l'on n'étoit encouragé par des traits de lumière qui sortent de temps en temps de ces opérations ténébreuses. Je ne crains pas d'avancer qu'en fait de Langues Orientales, il est plus aisé de découvrir un Alphabet que de l'appliquer avec succès à un petit nombre de monumens qu'on n'est pas à portée de voir par soi-même.

Il seroit à souhaiter qu'on pût examiner de près les Inscriptions gravées sur les rochers du mont Sinai, & rapportées dans le recueil des Voyages de Pococke. Plusieurs semblent être en caractères Palmyréniens. Mais peut-on, sur des copies aussi défectueuses que les siennes, hazarder toute autre chose que des soupçons ?

Je serai plus hardi à l'égard des deux Inscriptions suivantes. A deux ou trois lieues des fameuses ruines de Persepolis, est un lieu nommé Naxi-Rustan, où parmi beaucoup d'autres ruines on voit deux figures de Cavaliers taillées dans le roc. Elles ont donné lieu à différentes traditions reçues dans le pays ; la plus générale, c'est-à-dire, celle qui tient le plus du merveilleux, porte que l'une de ces figures représente Alexandre, & l'autre un ancien Héros Persan qui, dit-on, avoit 40 coudées de haut, & a vécu 113 années. Sur le poitrail de chaque cheval, d'autres disent sur la robe de chaque Cavalier, est tracée une Inscription Grecque avec une Inscription en caractères inconnus. L'Artiste ancien qui les a gravées, peu fa-

Poc. a desc.  
crip. of the  
east tom. 1.  
p. 148.

Philos. Trans.  
n<sup>o</sup>. 201. p. 776.

*Kempfer.  
amanitat.  
exoticar.  
Asiatic. 2.  
p. 297 et s.*

Voyages de  
Corn. le Bruyn  
tom. 1 v. page  
361.

*Hyd. Relig.  
vet. Pers.  
p. 519.*

miliarisé avec la Langue Grecque , a fait plusieurs fautes dans un petit nombre de lignes ; & c'est en usant de la liberté que ces méprises lui donnoient, que M. Hyde a pensé que les deux Inscriptions étoient en l'honneur d'Alexandre. Il faudroit donc supposer qu'elles sont bien postérieures au regne de ce Prince. Car il n'est pas vraisemblable que de son tems les Artistes Grecs fussent assez ignorans pour ne savoir pas écrire des mots de leur Langue, ni qu'on lui eût donné les titres de Dieu & de Roi des Rois, qu'il n'a jamais pris sur ses monumens. S'il falloit déterminer l'âge de ceux que j'examine , je ferois les remarques suivantes.

La Langue Grecque introduite par les conquêtes d'Alexandre dans les provinces de la Haute Asie , suivit le sort de l'Empire des Grecs. Elle dégénéra insensiblement ; & par des pertes successives , elle en vint au point d'être presque méconnoissable. L'histoire de ses révolutions est tracée sur les Médailles des Rois Parthes. Les unes offrent des Légendes Grecques dont les caracteres sont nets, réguliers & bien espacés ; sur les autres , les mots sont altérés & tronqués , les lettres changent de forme ou de valeur. Il en est enfin qui ne présentent plus qu'un assemblage bizarre de lettres Grecques qui se refusent à toutes sortes de combinaisons. Ces différences sont frappantes ; & c'est en ne les perdant pas de vûe , qu'on parviendra sans doute à donner à ces Médailles destituées d'épo-

ques, le meilleur arrangement possible. Suivant ce principe, les Inscriptions Grecques de Naxi-Rustan doivent se rapporter au temps des premiers Empereurs Romains, & peut-être même à des siècles moins éloignés encore. Il est bien plus difficile d'en fixer l'objet. Oserois-je pourtant dans un Mémoire où je me suis interdit toutes conjectures, en hasarder quelques-unes ? 1°. On remarque dans les Inscriptions les mêmes fautes de Copistes qu'on voit sur les Médailles des Rois Parthes. 2°. On trouve sur les unes & sur les autres les titres de *Dieu* & de *Roi des Rois*, donnés à des Souverains. 3°. Sur une de ces Inscriptions, il ne reste du nom de Prince que ces lettres APZA... dont Thomas Hyde a fait ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ; mais ne seroit-ce pas le commencement du mot APZAKΟΥ, & par cette raison, ainsi que par les deux précédentes, ne pourroit-on pas attribuer les Inscriptions à des Rois Parthes ? M'opposera-t-on que, suivant Strabon, du temps de ces Princes, la Perse avoit des Rois particuliers ? je répondrai que Strabon lui-même avoue que ces Rois Perses dépendoient des Parthes ; & qui fait s'ils étoient autre chose que des Satrapes ou des Gouverneurs de province à qui l'on avoit laissé le titre de Roi, moins brillant parmi les Orientaux que parmi les Occidentaux ? Si cette réponse ne satisfait pas, j'irai plus loin, & j'ajouterai que les Inscriptions ont été faites pour des Rois de la Dynastie des Sassa-

Strab. l. 15.  
p. 728 & 736.

nides. On fait que ces Princes avoient adopté ces titres fastueux qui rendoient les Rois Parthes respectables à leurs Sujets, & que plusieurs d'entr'eux ont porté le nom d'Artaxerxès que l'ouvrier peut avoir mal figuré dans cette occasion. J'attaque des idées assez généralement reçues. On est dans l'habitude de rapporter à un même temps les monumens de Persepolis & de Naxi-Rustan. Mais outre que des personnes de goût croient reconnoître dans le travail les caractères de différens siècles, Corneille le Bruyn qui les avoit examinés avec attention, avoue qu'il s'y trouve des figures habillées à la Romaine, ou coëffées comme les Rois Parthes; & Chardin prétend que les Inscriptions Grecques sont du bas Empire.

Corn. Le  
Bruyn tom.  
IV p. 340 &  
363.

Chard.  
Voyag. t. IX.  
pag. 111.

J'ai dit que ces Inscriptions étoient jointes à d'autres Inscriptions en caractères inconnus. Hyde qui les a comparés avec ceux des autres Langues Orientales, a trouvé qu'ils n'avoient un rapport sensible qu'avec les Palmyréniens; & son opinion est confirmée par un texte précis de S. Epiphane : *Plusieurs Perses, dit-il, employent les Lettres & la Langue dont on se sert à Palmyre.* Cette espece de préférence que les Perses donnoient souvent au Syriaque, les avoient engagés à interdire aux Grecs soumis à leur Empire l'usage de toute autre Langue. Mais il paroît que cette défense n'a jamais été généralement observée, ou que du moins elle est postérieure au temps que j'ai assigné aux In-

Adv. Har.  
l. 2. s. 2. p.  
629.

Moses Chore-  
nens. l. 3. p.  
300.

scriptions de Naxi-Rustan. S'il étoit possible d'avoir une copie exacte des Inscriptions inconnues qu'on y voit, toutes nos difficultés seroient éclaircies; celles qu'on nous a transmises, quoique très-défectueuses, présentent assez de lettres Palmyréniennes pour justifier les détails où je me suis engagé.

On ne sauroit prévoir les avantages que l'Alphabet Palmyrénien procurera dans la suite. Comme une chaîne insensible unit tous les objets de la Littérature, ne pourroit-il pas conduire un jour à quelque découverte plus essentielle? Mais, quand même il seroit à jamais borné à l'éclaircissement de quelque Inscription ou de quelque Médaille, auroit-il fallu le négliger? Au milieu de ces ténèbres répandues sur l'ancienne Littérature Orientale, n'avons-nous pas un rayon de lumière de plus & un mystère de moins? C'est se tromper également que de mettre un trop grand prix, ou de n'en pas mettre assez à des découvertes isolées en apparence. Ce grand tout historique, objet de nos travaux, ne fera jamais que le résultat d'une infinité de recherches & d'observations particulières. Le temple de la vérité s'élève avec lenteur. Des hommes infatigables y travaillent sans cesse; & s'ils se croisent quelquefois par des opérations contraires, c'est qu'ils sont indépendans, & qu'ils n'ont pas tous des lumières égales. Les uns entraînés par une imagination impétueuse, construisent à

part des bâtimens irréguliers qui tombent presque aussitôt en ruines ; d'autres avec un petit mérite usurpé & de grandes prétentions, remuent continuellement ces ruines , les transportent en différens endroits, ou les jettent au-devant des travailleurs attentifs à la perfection de l'ouvrage. Parmi ces derniers , les hommes de génie , ont des succès proportionnés à leurs efforts ; les autres doivent s'estimer heureux , quand après bien des veilles , ils ont taillé une pierre pour l'édifice.

F I N.

---

### A P P R O B A T I O N.

**J'**Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier , un Manuscrit intitulé *Réflexions sur l'Alphabet & sur la Langue dont on se servoit autrefois à Palmyre ; & je n'y ai rien trouvé qui n'en doive faire souhaiter l'impression. A Paris, ce 18 Juillet 1754.*

GIBERT,

Lettres Palmy- -rénienes	Lettres Hebraïques	Leurs Noms	Leur Valeur
Ⲁ	Ⲁ	<i>Aleph</i>	A.E.I.O.Y.
Ⲃ	Ⲃ	<i>Beth</i>	B
Ⲅ	Ⲅ	<i>Ghimel</i>	Γ
Ⲇ ⲇ	Ⲇ	<i>Daleth</i>	Δ
Ⲉ ⲉ	Ⲉ	<i>He</i>	E
Ⲋ	Ⲋ	<i>Vau</i>	O.Y
Ⲍ	Ⲍ	<i>Zain</i>	Z
Ⲏ	Ⲏ	<i>Heth</i>	H
Ⲑ	Ⲑ	<i>Teth</i>	T
Ⲓ ⲓ	Ⲓ	<i>Jod</i>	I
Ⲕ ⲕ	Ⲕ	<i>Caph</i>	K
Ⲗ ⲗ	Ⲗ	<i>Lamed</i>	Λ
ⲙ	ⲙ	<i>Mem</i>	M
ⲏ ⲏ ⲏ ⲏ ⲏ ⲏ ⲏ	ⲏ	<i>Nun</i>	N
ⲑ	ⲑ	<i>Samech</i>	Σ
ⲓ Ⲕ	ⲓ	<i>Ain</i>	A.E.I.O.Y
ⲕ	ⲕ	<i>Pe</i>	Π.Φ
ⲏ	ⲏ	<i>Tzade</i>	T.Z
Ⲑ	Ⲑ	<i>Koph</i>	K
Ⲓ ⲓ	Ⲓ	<i>Resch</i>	P
Ⲕ	Ⲕ	<i>Sin ou Schin</i>	Σ
Ⲗ	Ⲗ	<i>Thau</i>	Θ

Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page. The text is arranged in several lines and appears to be a list or a series of entries, though the specific words are unrecognizable due to fading and low contrast.

*Inscription Grecque.*

N.º I.

ΣΕΠΤ.....ΟΥΟΡΩΔΗΝ  
ΤΟΝΚΡΑΤΙΣΤΟΝΕΠΙΤΡΟ  
ΠΟΝΣΕΒΑΣΤΟΥΔΟΥΚΗ,  
ΝΑΡΙΟΝΚΑΙΑΡΓΑΠΕΤΗΝ  
ΙΟΥΛΙΟΣ ΑΥΡΗΛΙΟΣ  
ΣΕΠΤΙΜΙΟΣΙΑΔΗΣΙΠ  
ΠΙΚΟΣΣΕΠΤΙΜΙΟΥΑΛΕ  
ΞΑΝΔΡΟΥ &c

*Inscription Palmyreniene Correspondante.*

*On a separé les mots, pour en faciliter la lecture.*

N.º II.

א3ג63א ט26ט6גת ז2ז2 ט63י  
זתזא אגאגא א6טגאגא  
א2זכזי ט63י זתזא יגא א3ת3א

*Inscription Grecque.*

N.º III.

ΣΕΠΤΙΜΙΟΝΟΥΟΡΩΔΗΝ  
ΤΟΝΚΡΑΤΙΣΤΟΝΕΠΙΤΡΟ  
ΠΟΝΣΕΒΑΣΤΟΥΔΟΥΚΗ  
ΝΑΡΙΟΝΚΑΙΑΡΓΑΠΕΤΗΝ  
ΙΟΥΛΙΟΣ ΑΥΡΗΛΙΟΣΣΑΛΜΗΣ  
ΚΑΚΙΑΝΟΥΤΟΥ...ΕΝΑΙΟΥ  
ΙΠΠΕΥΣΡΩΜΑΙΩΝΤΟΝΦΙΛΟΝ &c

*Inscription Palmyreniene Correspondante.*

N.º IV.

א3ג63א ט26ט6גת ז2ז2 ט63י  
זתזא אגאגא א6טגאגא  
א2זכזי ט63י זתזא יגא א3ת3א

Table des matières

171

Table des matières	171
Introduction	172
Chapitre I	173
Chapitre II	174
Chapitre III	175
Chapitre IV	176
Chapitre V	177
Chapitre VI	178
Chapitre VII	179
Chapitre VIII	180
Chapitre IX	181
Chapitre X	182
Chapitre XI	183
Chapitre XII	184
Chapitre XIII	185
Chapitre XIV	186
Chapitre XV	187
Chapitre XVI	188
Chapitre XVII	189
Chapitre XVIII	190
Chapitre XIX	191
Chapitre XX	192
Chapitre XXI	193
Chapitre XXII	194
Chapitre XXIII	195
Chapitre XXIV	196
Chapitre XXV	197
Chapitre XXVI	198
Chapitre XXVII	199
Chapitre XXVIII	200
Chapitre XXIX	201
Chapitre XXX	202
Chapitre XXXI	203
Chapitre XXXII	204
Chapitre XXXIII	205
Chapitre XXXIV	206
Chapitre XXXV	207
Chapitre XXXVI	208
Chapitre XXXVII	209
Chapitre XXXVIII	210
Chapitre XXXIX	211
Chapitre XL	212
Chapitre XLI	213
Chapitre XLII	214
Chapitre XLIII	215
Chapitre XLIV	216
Chapitre XLV	217
Chapitre XLVI	218
Chapitre XLVII	219
Chapitre XLVIII	220
Chapitre XLIX	221
Chapitre L	222
Chapitre LI	223
Chapitre LII	224
Chapitre LIII	225
Chapitre LIV	226
Chapitre LV	227
Chapitre LVI	228
Chapitre LVII	229
Chapitre LVIII	230
Chapitre LIX	231
Chapitre LX	232
Chapitre LXI	233
Chapitre LXII	234
Chapitre LXIII	235
Chapitre LXIV	236
Chapitre LXV	237
Chapitre LXVI	238
Chapitre LXVII	239
Chapitre LXVIII	240
Chapitre LXIX	241
Chapitre LXX	242
Chapitre LXXI	243
Chapitre LXXII	244
Chapitre LXXIII	245
Chapitre LXXIV	246
Chapitre LXXV	247
Chapitre LXXVI	248
Chapitre LXXVII	249
Chapitre LXXVIII	250
Chapitre LXXIX	251
Chapitre LXXX	252
Chapitre LXXXI	253
Chapitre LXXXII	254
Chapitre LXXXIII	255
Chapitre LXXXIV	256
Chapitre LXXXV	257
Chapitre LXXXVI	258
Chapitre LXXXVII	259
Chapitre LXXXVIII	260
Chapitre LXXXIX	261
Chapitre LXXXX	262
Chapitre LXXXXI	263
Chapitre LXXXXII	264
Chapitre LXXXXIII	265
Chapitre LXXXXIV	266
Chapitre LXXXXV	267
Chapitre LXXXXVI	268
Chapitre LXXXXVII	269
Chapitre LXXXXVIII	270
Chapitre LXXXXIX	271
Chapitre LXXXXX	272
Chapitre LXXXXXI	273
Chapitre LXXXXXII	274
Chapitre LXXXXXIII	275
Chapitre LXXXXXIV	276
Chapitre LXXXXXV	277
Chapitre LXXXXXVI	278
Chapitre LXXXXXVII	279
Chapitre LXXXXXVIII	280
Chapitre LXXXXXIX	281
Chapitre LXXXXXX	282
Chapitre LXXXXXXI	283
Chapitre LXXXXXXII	284
Chapitre LXXXXXXIII	285
Chapitre LXXXXXXIV	286
Chapitre LXXXXXXV	287
Chapitre LXXXXXXVI	288
Chapitre LXXXXXXVII	289
Chapitre LXXXXXXVIII	290
Chapitre LXXXXXXIX	291
Chapitre LXXXXXXX	292
Chapitre LXXXXXXXI	293
Chapitre LXXXXXXXII	294
Chapitre LXXXXXXXIII	295
Chapitre LXXXXXXXIV	296
Chapitre LXXXXXXXV	297
Chapitre LXXXXXXXVI	298
Chapitre LXXXXXXXVII	299
Chapitre LXXXXXXXVIII	300
Chapitre LXXXXXXXIX	301
Chapitre LXXXXXXX	302



